

Kazuyoshi Usui

Français

« Pour moi, 'Showa' est un mot clé qui exprime la survie des gens. À l'époque (Showa), il y avait des gens qui vivaient imprudemment. Même si c'était dur, même si c'était inélégant, ils vivaient cette survie avec un grand rire. Nous vivons maintenant dans l'ère que la génération qui nous a précédée a construite après la Seconde Guerre mondiale. Même si nous sommes en récession, nous vivons dans une société où rien ne manque. Sauf qu'en fait, il manque quelque chose. Je me demande s'il est acceptable de vivre une vie 'possible' plutôt qu'une vie 'pleine'. C'est pour cette raison que j'ai voulu créer un monde fictif par le biais de la photographie. Et si l'ère Showa n'était pas finie ? »

Né à Tokyo en 1975. Après avoir obtenu son diplôme du département de photographie à la Japan Polytechnic University de Tokyo en 1998, il intègre la Hakuhodo Photo Creative Co., Ltd. (maintenant Hakuhodo Products), puis devient photographe indépendant en 2013. Il a exposé ses œuvres à l'exposition *IN & OUT* au Musée métropolitain de la photographie de Tokyo (2003), exposition *JAPON* au Centre d'art contemporain Maymac, France (2014), exposition *Regards Croisés Japon-Provence* à en France (2015). Il participe à de nombreux événements et salons artistiques au Japon et à l'étranger, tels que les *Gelatin Silver Session* (2015, 2017). Lauréat des Prix APA 2006 2011 dans la catégorie travail publicitaire, il publie notamment *Macaroni Christian* (Art Publishing House) et *Showa 88, Showa 92, Showa 96* (chez ZEN FOTO GALLERY). *Showa 92* a été nommé pour le 41e Prix Kimura Ihei. En 2015, sort son premier film, *Dalai Lama XIV*, réalisé en plans serrés pendant six ans. Il a été projeté partout au Japon, à commencer par Shibuya Eurospace.

Le travail de Kazuyoshi Usui recrée intentionnellement des cadrages imparfaits. Il mélange des éléments dont la coexistence semble impossible. Le spectateur se demande si l'image représente la réalité ou une mise en scène. Il crée des fictions tragi-comiques et illusives qui se présentent comme des récits mais qui ressemblent plutôt à des légendes que les spectateurs peuvent choisir pour créer l'histoire qui se développe dans les interstices des photographies. Usui voulait à l'origine devenir cinéaste mais s'est dirigé vers la photographie dès qu'il a commencé à la pratiquer. Son premier documentaire portait sur le 14e Dalai Lama ; l'inspiration première lui était venue du mouvement d'indépendance du Tibet dont Adam Yauch (un des membres des Beastie Boys) était alors un des porte-parole. Sa trilogie *Showa*, qu'il travaille depuis près de 20 ans, est basée sur des lieux qui ont gardé une « parfum » de l'ère Showa, dans laquelle il a grandi, mais qui sont en train de disparaître. Usui ne travaille pas sur le souvenir : il imagine Showa comme si cette ère s'était poursuivie jusqu'à notre époque. Ce sont des lieux qui hantent les films underground ou de de catégorie B, de même que les marginaux qui y vivent en réalité — dans leur esprit ou dans l'imagination du photographe.

Usui a été inspiré par les peintres japonais Kiyokata Kaburagi et Settai Komura pour leur utilisation des couleurs, ainsi que par la cinématographie de Kazuo Miyazawa, (qui a filmé le *Rashomon* de Kurosawa, lauréat du festival du film de Cannes en 1951) et par le réalisateur John Waters. La « beauté des extrémités » (*taikyoku no bi*) imprègne également la trilogie *Showa*. Le sublime et l'étrange, la terreur et l'humour, oriental et occidental, la vie et la mort, l'avant et l'arrière alimentent ces clichés.

Usui a étudié auprès de Hosoe Eiko, pionnier de la photographie. Cette influence est visible dans ses travaux photographiques en noir et blanc, tels que *Macaroni Christian*.

Kazuyoshi Usui

English

"For me, 'Showa' is a key word that expresses people's survival. At the time (Showa), there were people who lived recklessly. Even if it was hard, even if it was inelegant, they lived this survival with a big laugh. We are now living in the era that the generation before us built after the Second World War. Even though we are in a recession, we live in a society where apparently nothing is lacking. Nonetheless, in fact, something is lacking. I wonder if it is acceptable to live a 'possible' life rather than a 'full' life. It was for this reason that I thought of creating a fictional world through photography. What if the Showa era was not over?"

Born in Tokyo in 1975. After graduating from the Department of Photography at Japan Polytechnic University in Tokyo in 1998, he joined the Hakuholdo Photo Creative Co., Ltd. (now Hakuholdo Products), then became an independent photographer in 2013. He has exhibited his works at the exhibition In & Out at the Tokyo Metropolitan Museum of Photography (2003), the exhibition Japan at the Maymac Contemporary Art Center, France (2014), and Regards Croisés Japon-Provence at France Provence (2015), as well as participating in art fairs and exhibitions in Japan and abroad, including Gelatin Silver Session (2015, 2017), winner of the 2006 APA Awards in the Advertising Work category, and he has published several books including *Macaroni Christian* (Art Publishing House), *Showa 88*, *Showa 92*, and *Showa 96* (Zen Foto Gallery). *Showa 92* was nominated for the 41st Kimura Ihei Award. In 2015 his first film, *Dalai Lama XIV*, was released, having been shot in close-up over six years. It has been shown throughout Japan, starting with Shibuya Eurospace.

Kazuyoshi Usui's work intentionally recreates imperfect frames. It mixes elements whose co-existence seems impossible. The viewer wonders whether the image represents reality or some staged scene. He creates tragicomic, illusory fictions that seem like narratives but are more like legends in which the viewer can choose to create the story that develops in the interstices between the photographs. Usui originally wanted to become a filmmaker but turned to photography as soon as he started practicing it. His first documentary was about the 14th Dalai Lama and was initially inspired by the Tibetan independence movement, of which Adam Yauch (a member of the Beastie Boys) was then a spokesman. His *Showa* trilogy, which he has been working on for nearly 20 years, is based on places that have kept some "whiff" of the Showa era, in which he grew up, but are now disappearing. Usui does not work on memory, but imagines Showa as if the era had continued to the present. He depicts places typical of those to be found in underground or B movies, as well as the marginal people who live there in reality, in their minds or in the photographer's imagination. Usui was inspired by the Japanese painters Kiyokata Kaburagi and Settai Komura for their use of color, as well as by the cinematography by Kazuo Miyazawa (who filmed *Rashomon* of Kurosawa, winner of the Cannes film festival in 1951) and director John Waters. The "beauty of the extremes" (*Taikyoku no bi*) also permeates the *Showa* trilogy. The sublime and the strange,

terror and humor, oriental and western, life and death, the front and the back feed these clichés. Usui studied with the pioneering photographer Hosoe Eiko. The influence of the latter is visible in his black and white photographic work, such as *Macaroni Christian*.